

CANNES
MUSÉE
DE LA
CASTRE

LE FABULEUX
VOYAGE

DU CHEVALIER LYCKLAMA EN ORIENT (1865-68)

Mairie de Cannes - Communication - Avril 2017

DU 9 JUILLET AU 29 OCTOBRE 2017



d'infos sur cannes.com

Une exposition #MairieDeCannes



Portrait du chevalier Lycklama von Lyck par Karl Friedrich Schinkel, 1865-1874
Musée de la Ville de Cannes, Cannes, C. Damm

Nous sommes en 1865.

*Le chemin de fer et le bateau à vapeur
permettent de gagner rapidement les confins
de l'Europe.*

*Au-delà, depuis des millénaires, s'étendent les
pistes caravanières de l'Orient...*

Sommaire

- P.3 Informations pratiques
- P. 4 Objectifs pédagogiques
- P. 6 Introduction : Tinco Lycklama et l'Orient
- P. 7 Thème 1 : À l'aventure ! Le voyage en Orient au 19^{ème} siècle
- P. 15 Thème 2 : Sur les pas du chevalier Lycklama : des Pays-Bas à Cannes, en traversant l'Orient
- P. 22 Thème 3 : À la découverte de l'art persan

Informations pratiques

Ouvertures du Musée de la Castre :

Visite libre du mardi au dimanche, 10-13h / 14-17h

Visite scolaire à partir de 9h, incluant le lundi.

Niveaux scolaires concernés : à partir de la GS/CP

En lien avec les thèmes du programme scolaire :

- *Explorer les organisations du monde* : comparer des modes de vie et identifier les paysages (« questionner le monde », cycle 2)
- *Imaginer, dire et célébrer le monde ; Vivre des aventures* (français, cycle 3)
- *La création, la matérialité, le statut, la signification des images* (art plastiques, 4^{ème})
- *L'Europe et le monde au 19^{ème} siècle* (histoire, 4^{ème})

Conditions et tarif :

Visite libre gratuite.

Visite scolaire sur réservation : gratuite pour les écoles publique et privées sous contrat de Cannes, payante pour les classes hors-Cannes (55 €).

Réservations et renseignements au 04 89 82 26 26 et mediationmusees@ville-cannes.fr

Contenu et durée de la visite scolaire :

La visite dure environ 1 heure.

La thématique de la visite est à choisir parmi les trois thèmes proposés ci-dessous. Chaque visite comprend également une activité au choix (cf. pages 14, 19 et 27).

1. **À l'aventure ! Voyage en Orient au 19^{ème} siècle**
2. **Sur les pas du chevalier Lycklama : des Pays-Bas à Cannes, en traversant l'Orient**
3. **À la découverte de l'art persan**

Objectifs pédagogiques

Dès l'école maternelle le programme scolaire prévoit une première découverte du monde, de l'environnement et de la culture. La visite de l'exposition *Le fabuleux voyage du chevalier Lycklama en Orient (1865-1868)* peut fournir les premiers repères géographiques (proche / lointain / très lointain) et une première approche de l'Autre à travers l'habitat, les costumes, la faune et la flore, les coutumes, l'alimentation...

A l'aide des cartes et du globe, les enfants peuvent comparer leur univers familier avec d'autres modes de vie, éloignés des leurs dans le temps et dans l'espace, insister sur les différences et les similitudes. Les peintures et objets présentés évoquent des climats, paysages, costumes, activités que les enfants peuvent confronter avec leurs expériences. Les notions de distances et de temps peuvent notamment être développées en évoquant les moyens de communication et de transport.

Au niveau du collège et du lycée, la visite peut s'inscrire dans une réflexion sur le voyage et l'ailleurs, ainsi que sur l'étude des courants artistiques (orientalisme et romantisme). Une approche historique permet de restituer les rapports entre l'Europe et l'Orient en pleine mutation.

Par ailleurs, cette exposition, à travers les sites visités par le chevalier Lycklama, permet de faire le parallèle entre les dangers relatifs du voyage au 19^{ème} siècle et l'actualité récente : pays en guerre, dont le patrimoine est menacé voir détruit, inaccessibilité des régions traversées par le chevalier Lycklama.

Pays et villes évoqués à travers la visite :

- Europe : Pays-Bas (province de Frise) ; France (Cannes)
- Asie : Russie ; Géorgie ; Perse, actuel Iran (Tabriz, Téhéran, Ispahan) ; Mésopotamie, actuel Irak (Bagdad, Nimroud, Erbil, Mossoul) ; Liban ; Syrie (Alep, Homs, Sidon /Saida, Palmyre) ; Israël/Palestine (Jérusalem) ; Chypre ; Turquie (Smyrne, Constantinople/Istanbul)

Pour aller plus loin :

Lynne Thornton, *Du Maroc aux Indes, voyages en Orient*, ACR Editions, 1998.

Lynne Thornton , *Les Orientalistes, peintres voyageurs*, ACR Editions 1993.

Edward Saïd, *L'Orientalisme, l'Orient créé par l'Occident*, Seuil 1996.



Introduction : Tinco Lycklama et l'Orient

Je me dirigeais vers l'Orient, objet de mes études et de mes rêves. Je n'avais nul projet d'entreprendre une excursion exclusivement politique, ou scientifique, ou historique. Simple touriste, en possession d'une fortune qui me donnait le goût et les moyens de voyager, surtout désireux de m'instruire, [je voulais] voir par moi-même et comparer, avec la réalité des choses, les relations déjà publiées par les nombreux Européens qui, depuis trois siècles, ont parcouru les mêmes lieux.

— Tinco Lycklama

Nous sommes en 1867. Le chevalier Tinco Lycklama, jeune aristocrate hollandais épris d'exotisme, parvient aux confins de la Perse. Son périple en Orient durera trois ans. De retour en Europe, affaibli par les épreuves de la route, il choisit de s'installer à Cannes, alors en plein essor...

À l'occasion du 140^{ème} anniversaire du musée de la Castre, l'exposition retrace le parcours hors du commun de cet aventurier mondain, amateur d'antiquités, qui fit don de ses précieuses collections à la Ville de Cannes en 1877. Lycklama fut l'un des premiers « touristes » à visiter l'Iran, la Mésopotamie et le Levant. Son récit de voyage révèle sa fascination pour la cour des Qajars, les bazars de Bagdad, les vestiges récemment découverts de civilisations disparues... Il témoigne aussi des conditions de voyage de son époque : les pistes désolées, la lenteur du courrier, l'hospitalité orientale, les intrigues politiques, les affres du climat...



Thème 1

À l'aventure !

Le voyage en Orient au 19^{ème} siècle

OÙ ? : définition de l'Orient

D'un point de vue strictement géographique, les frontières de l'Orient sont variables : "Rien de plus mal défini que la contrée à laquelle on applique ce nom", lit-on dans le *Dictionnaire universel du 19^{ème} siècle* de Pierre Larousse.

Selon le *Dictionnaire Robert*, l'Orient est la région située vers l'est par rapport d'un lieu donné, spécialement en prenant l'Europe comme référence. L'Orient englobe l'Asie, le Moyen-Orient et parfois certains pays du bassin méditerranéen ou de l'Europe orientale. En effet, il recouvre presque invariablement l'Égypte, le nord de l'Afrique (Maroc, Algérie, Tunisie), la Turquie, la Palestine et la Syrie, l'Iran et l'Irak (l'ancienne Mésopotamie) mais aussi, au 19^{ème} siècle, les Balkans, la Grèce, les îles tels Rhodes et Chypre, voire l'Italie !

Bien plus qu'un terme géographique, l'Orient est un concept (ou une projection fantasmatique) forgé par la mentalité collective occidentale. Cet espace méditerranéen, à la fois ottoman, musulman, juif et chrétien, qu'on appelle tour à tour Orient ou Levant, a suscité dans l'imaginaire occidental une fascination et une curiosité jamais démenties depuis l'époque des croisades.

QUAND ? : le 19^{ème} siècle

Au siècle de Louis XIV, on était helléniste, maintenant, on est orientaliste. Il y a un pas de fait. Jamais tant d'intelligences n'ont fouillé à la fois ce grand abîme de l'Asie...

Le statu quo européen, déjà vermoulu et lézardé, craque du côté de Constantinople. Tout le continent penche à l'Orient.

— Victor Hugo, *Les Orientales*

La vogue du voyage en Orient concorde avec les grandes découvertes archéologiques du début du 19^{ème} siècle. En 1798, l'expédition de Bonaparte en Égypte ouvre la voie : les notes et dessins qui seront publiés dans sa *Description de l'Égypte*, puis le déchiffrement des hiéroglyphes par Champollion, vont susciter un engouement sans précédent. Les militaires et savants succèdent rapidement aux écrivains et aux artistes.

Dès 1830, dans les milieux intellectuels européens, le voyage en Orient est un rite de passage. On y cherche le dépaysement ou l'inspiration artistique. C'est une échappatoire par rapport à une Europe en cours d'industrialisation. De plus, on peut aisément organiser ses propres fouilles archéologiques et en rapporter des antiquités.

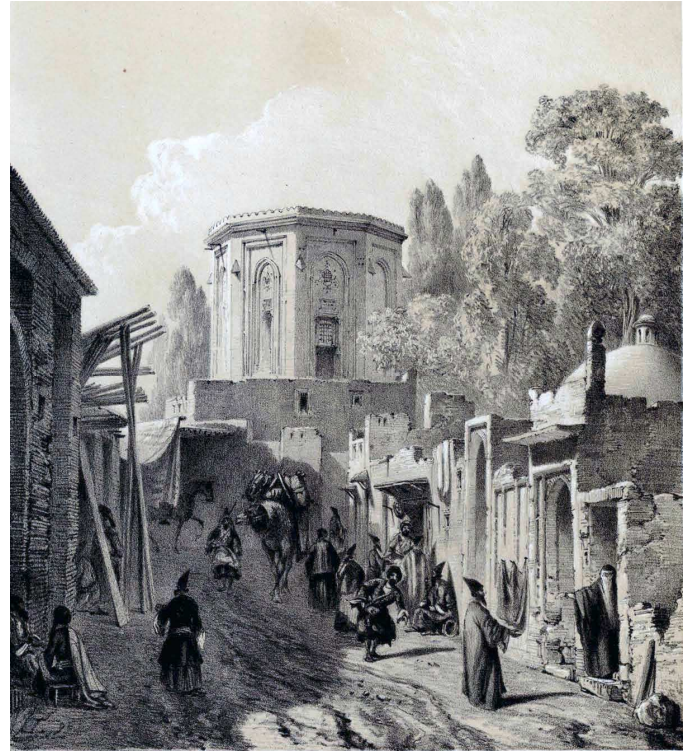


Image de gauche : *Rue de Constantine, de la rue d'Arcole. Île de la Cité. Paris IV^e. 1865*, photographiée par Charles Marville (1813-1879)

Image de droite : *Rue de Téhéran en 1840*, par Eugène Flandin, extrait du *Voyage en Perse* (éd. Gide et Baudry, 1851)

POURQUOI ? : le goût de l'exotisme

La grande surprise et le grand bienfait de chaque journée de voyage en Orient, c'est de nous mettre en contact avec les choses et les hommes d'autrefois, qui se sont à peine modifiés. Il n'est de parcourir cette terre pour la voir s'éclairer d'une lumière inespérée. Le présent immobile nous fournit la clé du passé, les lieux nous aident à saisir la légende [...] dans cette voie féconde, l'immuable Orient sera toujours le grand initiateur.

— Eugène-Melchior de Vogüé (1876)

L'engouement pour l'Orient est aussi renforcé par les événements politiques : de l'expédition de Bonaparte en Egypte en 1798 à la conquête de l'Algérie par la France à partir de 1830, la reddition et l'emprisonnement en France (1847-1852) de l'émir Abd el-Kader, chef militaire algérien (auquel Lycklama rendra visite à Damas). La guerre de libération de la Grèce a également eu d'importants retentissements en Europe. Commencée en 1821, elle s'accompagne de sanglants massacres et rallie de nombreux étrangers, parmi lesquels le célèbre et flamboyant poète anglais, Lord Byron. Le portrait de Byron en costume albanais (l'Albanie à l'époque fait partie de l'empire ottoman, comme la Grèce où ce même costume est porté) a peut-être été l'inspiration pour le portrait du chevalier Lycklama :



Image de gauche : la première version du *Portrait de Tinco Lycklama à Nijeholt en costume oriental* par Emile Vernet-Lecomte, photographiée dans l'atelier du peintre en 1869 par R. J. Bingham. Tirage original conservé au Fries Museum, Leeuwarden (Pays-Bas).

Image de droite : *Lord Byron en tenue albanaise* par Thomas Phillips, après 1835, huile sur toile. ©National Portrait Gallery, Londres.

Ce sont les contrastes entre l'Europe industrialisée et un Orient qui peine à se moderniser qui attire tant les voyageurs : les costumes, les mœurs, l'architecture et même les paysages, si différents de ceux de l'Europe.



Personnages en costume albanais



L'écrivain Pierre Loti (1850-1923)

QUI ? : plusieurs sortes d'aventuriers

Pendant longtemps, le voyage en Orient fut le fait de marchands, tel Marco Polo (13^{ème} siècle), d'aventuriers et de savants, tel Pietro della Valle (fin 16^{ème} – début 17^{ème} siècle), ou les négociants en bijoux et pierres précieuses, tels Jean-Baptiste Tavernier et Jean Chardin (17^{ème} siècle). Certains ont publié les récits de leurs pérégrinations. Ces ouvrages ont rencontré un vif succès en Europe. Lycklama en possédait plusieurs et s'en servait de référence, comme l'atteste son propre recueil du voyage en quatre volumes (1872-1875).

Moins connus mais aussi nombreux étaient les espions, les scientifiques en mission, les diplomates avec leurs familles. Ainsi, l'épouse de l'ambassadeur britannique à la cour ottomane (John Montagu, comte de Sandwich, à qui on doit l'invention du sandwich !), lady Mary Montagu, rédigea un précieux manuscrit sur ses souvenirs de Constantinople qu'elle publia secrètement : un témoignage inestimable car la lady pu pénétrer dans les endroits interdits aux hommes (harem, bains, etc.) et entretint de véritables contacts avec les femmes turques.

Les marchands et les aventuriers sont suivis dès le 18^{ème} mais surtout 19^{ème} siècle par des écrivains, tels que Pierre Loti et Alphonse de Lamartine, et des artistes, dont les plus connus sont Eugène Delacroix, Théodore Chassériau et Eugène Fromentin. L'Orient attire peut-être d'abord par sa légende... qui promet une nouvelle naissance, une régénérescence salutaire de l'art, dans une Europe où l'académisme perpétue les recettes anciennes. Le roman des frères Goncourt, *Manette Salomon* (1867), qui met en scène la vie artistique à Paris, résume ces aspirations : parti en 1845 « se promener en Orient », le peintre Coriolis est poussé par une soif de changement : “Je suis ennuyé de moi, de ma peinture, de l'atelier, de ce qu'on nous serine ici...”.

Désireux de renouveler leurs modèles et sources d'inspiration, les artistes sont séduits par la puissance de dépaysement d'un Orient dans lequel ils puisent des thèmes nouveaux. Bien qu'ils n'effectuent souvent que des courts séjours, ils y trouvent une inspiration inépuisable.

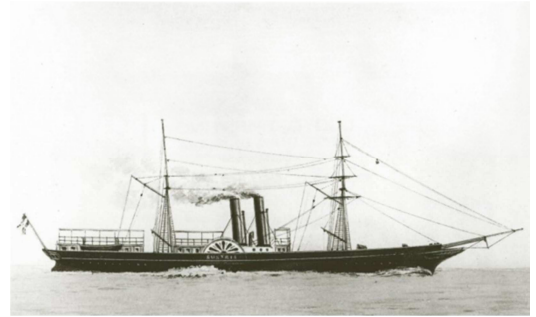
Le peintre Jules Laurens (1825-1901), dont trois tableaux ont été prêtés au Musée de la Castre pour cette exposition, a accompagné la mission officielle du géographe Xavier Hommaire de Hell. Laurens traverse l'Europe de l'Est, la Grèce, l'Anatolie pour arriver en Perse au terme d'un périple de plus de trois ans (de 1846 à 1849). Laurens réalisa des milliers de dessins, aquarelles et croquis documentant les monuments historiques et la vie quotidienne des Iraniens. De retour en France, il s'en inspira pour peindre des grands tableaux orientalistes.



Jules LAURENS (1825-1901), *La Mosquée bleue à Tauris en Perse*, 1872, Huile sur toile.
Collection du Musée Fabre, Montpellier Méditerranée Métropole (France)

COMMENT ? : routes, argent et communication

Les inventions de l'ère industrielle – la navigation à vapeur, les bateaux-postes et surtout, dès les années 1850, le chemin de fer – permettent de gagner sans effort les portes de l'Orient. Par ailleurs, à partir des années 1870, l'arrivée du télégraphe facilitera progressivement la communication entre l'Orient et l'Europe. Du réseau du Delta en Égypte à l'Orient-Express, on assiste ainsi à une véritable révolution technique des conditions matérielles du voyage. En un demi-siècle, le voyage de loisir en Orient (qui prend le relais du "Grand Tour" en Italie, à l'origine du mot *tourisme*), devient accessible. Les routes orientales, toutefois, resteront pour longtemps encore une succession d'obstacles et d'épreuves : maladies, isolement, âpreté du climat, brigandage, perte de repères... Pour circuler librement et sans encombre, il faut également un saufconduit officiel (le *firman*) ou une lettre de recommandation auprès des autorités locales.



Obligés de s'adapter aux mœurs du pays, leur survie dépend de ressources locales souvent aléatoires :

- le **caravansérail** : auberge où l'on obtient le gîte et le changement des montures.

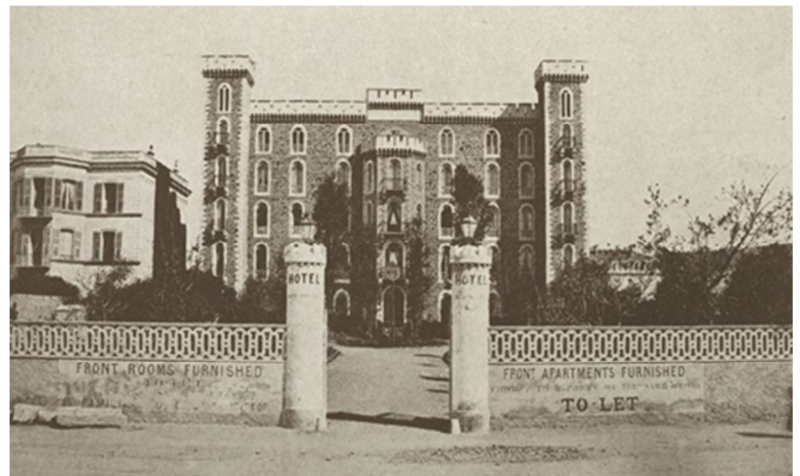


Image de gauche : caravansérail Khan Antoun Bey de Beyrouth, bâti vers 1860 par Antoun Bey Najjar, commerçant.

Image de droite (comparaison) : l'Hôtel Beau Rivage à Cannes vers 1863.

- le **personnel autochtone** : recruté sur place, chargé de l'intendance et de la protection.
- le **drogman** : guide et interprète.
- les **comptoirs de négoce**, qui font office de bureau de change, de poste et de consigne à bagages...

Pour faire face aux aléas de la route, les premiers touristes en Orient transportent un attirail complet et souvent luxueux : mobilier de camp, cabinet de toilette, batterie et ustensiles de cuisine, bibliothèque et cartes, vêtements européens et orientaux, armes, coffre-fort...

De passage en Géorgie, Lycklama acquiert également un gros chien de garde, dont la race (berger du Caucase) est réputée pour son courage et sa fidélité. Ce molosse d'environ 75 kg, prénommé VASHKA (« sac à puces » en russe), suivra toutes les pérégrinations de son maître en Orient... peut-être le seul chien à avoir accompli un tel périple ?

Berger du
Caucase



Activités proposées :

1. Comparaison des moyens de transport du 19^{ème} siècle avec ceux des 20^{ème} et 21^{ème} siècles : une boîte pour chaque siècle, et les enfants sont invités à mettre dans chaque boîte le moyen de transport correspondant à l'époque.
2. Comparaison des costumes oriental et occidental du 19^{ème} siècle (coiffe, pantalon, veste...).
3. Comparaison d'une ville orientale avec une ville occidentale du 19^{ème} siècle : hôtel/caravansérail, maison extérieur/intérieur, bains, église/mosquée, plan de ville...
4. *Le fabuleux voyage du chien Vashka en Orient* : faire imaginer (par l'écriture, le dessin, etc.) le périple du chien de Tinco Lycklama, qui suit son maître en voyage, livre ses impressions, rencontre les animaux de différents pays...



Les visuels correspondants à ces activités seront fournis, à la demande, par le service des publics des musées de Cannes (mediationmusees@ville-cannes.fr)

Thème 2

Sur les pas du chevalier Lycklama : des Pays-Bas à Cannes, en traversant l'Orient

Fort heureux d'avoir satisfait ma curiosité, je pouvais dire : « J'ai vu »... suprême attrait et souvent seule récompense du voyageur.

— *Tinco Lycklama*

Origines



Tinco Lycklama à Nijeholt naît le 9 juillet 1837 dans la province de Frise, au nord des Pays-Bas. Son père est bourgmestre (maire) du village de Beetsterzwaag. Sa mère appartient à une autre famille importante de la région, les Eysinga.

Le nom « Lycklama » apparaît au début du 16^e siècle. Il tire son origine d'un certain Lyckle, qui reçut de l'empereur d'Allemagne, Charles Quint, la charge héréditaire de *grietman* (prévôt). Depuis leur fief de Nijeholtpade, les Lycklama ont étendu leurs possessions et leur influence à travers la Frise.

La Frise

La province de Frise, située dans le nord des Pays-Bas, est une région agricole au paysage plat et détrempé. De par sa situation géographique, elle a toujours maintenue une forte identité culturelle et politique.

Au cours du 19^{ème} siècle, l'exploitation intensive de la tourbe – richesse naturelle de la province – permet aux grands propriétaires frisons, notamment les Lycklama, d'accroître leur fortune.



Extraction de la tourbe

Le jeune Tinco

À l'âge de 17 ans, ayant perdu sa mère, Tinco Lycklama part étudier le droit dans les universités d'Utrecht puis de Groningen.

Vers 1861, il quitte les Pays-Bas pour visiter l'Europe et poursuivre sa formation à Paris, à l'École des Langues Orientales. C'est là, auprès des plus éminents « orientalistes » (spécialistes de l'Orient) de l'époque, qu'il conçoit le projet d'un grand voyage.

Influences

À Paris, Lycklama reçoit l'enseignement de Caussin de Perceval (professeur d'arabe) et fréquente linguistes, peintres, antiquaires et diplomates. Porté par son goût de l'aventure, il découvre la culture arabe lors de deux séjours à Alger.

Au gré des lectures, son projet se précise. Passionné par les récits des premiers voyageurs européens en Perse (notamment Tavernier et Chardin au 17^e siècle), il s'intéresse aussi aux « explorations archéologiques » de ses contemporains : Rawlinson, Layard, Place, Renan...

Son itinéraire est tracé : il marchera dans les pas de ses illustres devanciers et visitera les sites récemment découverts.

[Jean-Baptiste Tavernier \(1605-1689\)](#)



Voyager en Orient

Pour les Européens du 19^e siècle, les routes de l'Orient représentent une succession d'obstacles et d'épreuves : maladies, isolement, âpreté du climat, brigandage, perte de repères... Obligés de s'adapter aux mœurs du pays, leur survie dépend de ressources locales souvent aléatoires :

- le *caravansérail* : auberge où l'on obtient le gîte et le changement des montures.
- le *personnel autochtone* : serviteurs indispensables, qui assurent l'intendance et la protection.
- le *drogman* : guide et interprète.
- les *comptoirs de négoce*, qui font office de bureau de change, de poste et de consigne à bagages...

L'arrivée du télégraphe facilitera progressivement la communication avec l'Europe.

Le kit du voyageur

Pour faire face aux aléas de la route, les premiers touristes en Orient transportent un attirail complet et souvent luxueux : mobilier de camp, cabinet de toilette, batterie et ustensiles de cuisine, bibliothèque et cartes, vêtements européens et orientaux, armes, coffre-fort...

Pour circuler librement et sans encombre, il faut également un sauf-conduit officiel (*firman*) ou une lettre de recommandation auprès des autorités locales.

Julfa, 5 avril 1866 : « Enfin je suis en Perse ! »

Lycklama parcourt la Perse en sept mois, du nord au sud, émerveillé par les multiples facettes du pays et de sa culture. Il séjourne successivement à Tabriz (carrefour marchand de l'empire), à Téhéran (la capitale moderne), à Ispahan (joyau de la civilisation islamique).

Il explore également les vestiges millénaires de la Perse antique : Pasargades, Naqsh-e Rostam, et surtout Persépolis... centre du premier empire du monde, dont l'immense palais fut mis à sac par l'armée d'Alexandre le Grand en 330 av. J.-C.

À la cour des Qajars

Lors du passage de Lycklama, le souverain qajar Nassereddin Shah règne sur l'Iran.

Héritier d'un État traditionaliste et affaibli, Nassereddin doit faire face à l'expansionnisme de trois grandes puissances : l'Empire ottoman, la Russie et le Royaume-Uni (Empire britannique des Indes).

Reçu à la cour qajare, Lycklama sera témoin des efforts du *shah* pour moderniser son pays tout en préservant l'identité nationale.

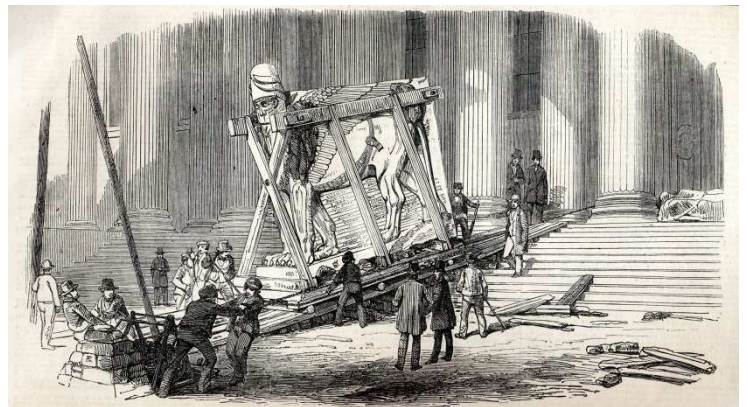
Explorations...

Lycklama poursuit son voyage en Mésopotamie – l'antique « Pays entre les deux fleuves » –, alors simple province de l'empire turc.

L'archéologie naissante a permis de redécouvrir ce berceau de la civilisation judéo-chrétienne. Aux premières missions de collecte ont succédé, à partir des années 1840, d'importants chantiers de fouilles, destinés à alimenter le British Museum, le Louvre et le musée de Berlin en chefs-d'œuvre babyloniens et assyriens.

En marge de ces recherches officielles, Lycklama explore lui aussi... creuse, achète, négocie... et constitue sa propre collection.

Réception des sculptures de Ninive
au British Museum, 1852



« Fouillez la vieille Phénicie... on ne sait pas ce que cache cette terre » — Ernest Renan

Inspiré par les fouilles méthodiques de Renan à Sidon (Saïda, Liban), Lycklama décide d'y prospecter à son tour.

Après un premier repérage en 1868, il retourne sur place à l'hiver 1869-70 afin d'entreprendre l'excavation d'un caveau funéraire datant des débuts du christianisme. Entouré d'une équipe d'ouvriers, il exhume un grand nombre d'objets, dont trois *sarcophages en plomb*. Sa rencontre avec Alphonse Durighello, vice-consul de France et fouilleur clandestin à ses heures, lui permet aussi d'acquérir le rarissime *masque funéraire en or* présenté dans l'exposition.

Naissance d'un musée

De retour en Europe, Lycklama organise sa collection puis ouvre au public, en janvier 1871, un « Musée Oriental » dans sa demeure de Beetsterzwaag (Pays-Bas).

L'année suivante, il s'installe à Cannes pour soigner sa santé et y déménage son musée privé (Villa Escarras, quartier des Gabres). Ouvert sur rendez-vous, celui-ci fera l'admiration des hivernants et des amateurs éclairés.



Tinco Lycklama

Villa Escarras, Cannes



Cinq ans plus tard, en reconnaissance de l'accueil que lui ont réservé les Cannois, Lycklama offre ses précieuses collections à sa ville d'adoption (18 décembre 1877). C'est au troisième étage de l'Hôtel de Ville, édifié deux ans plus tôt, que le « Musée Lycklama » ouvre ses portes, le 14 avril 1878, en présence de 1 200 visiteurs.

L'essor de Cannes

Au lieu et place de l'obscur bourgade de jadis, j'ai retrouvé la plus opulente agglomération de palais et de villas qu'il est possible de rêver.

— Adrien Marx, journaliste (1895)

Avec la fin de la guerre franco-prussienne (1871), Cannes redevient une station de villégiature prisée par les élites européennes.

L'arrivée du chemin de fer (1863) avait accéléré l'urbanisation de la ville. De nouvelles constructions incarnent son dynamisme culturel, social et économique : le Cercle nautique (1864), l'Hôtel de Ville (1876), le kiosque à musique (1880), le collège Stanislas (1870), la

bibliothèque et le musée (1878), la promenade de la Croisette (à partir de 1871), de grands hôtels...

Tinco Lycklama est l'une des figures marquantes de la haute société cannoise. À son décès en 1900, le maire de Cannes, Jean Hibert, rendra un vibrant hommage à « son ami ».

Un portrait retrouvé

Une radiographie est une image obtenue par transmission à travers l'ensemble de l'épaisseur d'une œuvre : un faisceau de rayons X traverse le tableau, dont les constituants absorbent plus ou moins les radiations en fonction de leur composition chimique.

La radiographie permet ainsi d'observer sur un même plan, la couche picturale, la trame de la toile, le châssis en bois, les clous de tension de la toile, différentes lacunes...

Deux versions du portrait du chevalier Lycklama étaient connues : l'une conservée au musée de la Castre, l'autre photographiée en 1869 et considérée comme disparue. L'examen du tableau de la Castre, réalisé en 2017 par le Centre Interdisciplinaire de Conservation et de Restauration Préventive (CICRP, Marseille), a révélé qu'il s'agissait d'une seule et même œuvre. La version originelle, peinte par Émile Vernet-Lecomte, fut partiellement repeinte par Pierre Tetar van Elven (ajout du jeune serviteur noir portant une cafetière et modification du vêtement de Lycklama). Cette transformation explique la présence, exceptionnelle, d'une double signature.



Radiographie du tableau

Activités proposées :

1. Trouver 7 différences entre les deux versions de portrait du chevalier Lycklama (niveau maternelle et élémentaire).
2. Initiation à l'héraldique : étude des éléments constituant les armoiries du chevalier Lycklama, celles de la dynastie Qajar et celle de la Ville de Cannes (niveau collège et lycée).

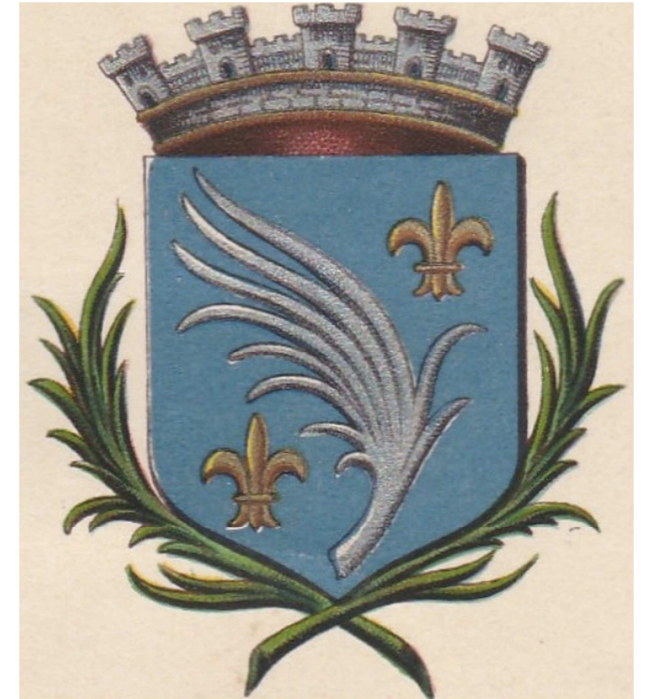
Les visuels correspondants à ces activités seront fournis, à la demande, par le service des publics des musées de Cannes (mediationmusees@ville-cannes.fr)



Armoiries de Tinco Lycklama



Armoiries de la dynastie Qajar



Armoiries de la Ville de Cannes



Thème 3

À la découverte de la Perse

La Perse au 19^{ème} siècle

L'Iran, autrefois appelé Perse, est un haut plateau aride, entouré des chaînes des montagnes difficilement franchissables. L'empire, après avoir connu son apogée en antiquité, sous les souverains achéménides, puis les Partes et Sassanides, est envahie ensuite par les Arabes, les Turcs, les Mongols de Gengis Khan et les armées de Tamerlan. Mais l'ancien empire finit toujours par « conquérir ses envahisseurs ».

Après deux siècles d'unité politique sous la dynastie séfévide (âge d'or artistique), une nouvelle dynastie, celle des Qajars, émerge (1786-1925) et fait de Téhéran sa capitale. Sous les Qajars, l'Iran se retrouve affaibli économiquement et territorialement. Cette faiblesse profite à des grandes puissances (Russie, Angleterre) dont les intérêts stratégiques (contrôle de la route des Indes, contrôle des ressources) se croisent sur son territoire dans le cadre de ce qu'on appelle Le Grand Jeu.

Le 19^{ème} siècle est une période charnière. D'un côté, la société reste très attachée à la tradition : les femmes des classes aisées vivent dans un *harem* et ne sortent que entièrement voilées, l'instruction est traditionnelle, la vie matérielle n'a guère changé non



plus depuis des siècles, il n'y a pas d'équipements ni de voies de communication modernes, les rues des villes ne sont ni pavées ni éclairées... De l'autre côté, les réformistes, les diplomates en poste à l'étranger et les étudiants sensibilisés au mode de vie occidental veulent moderniser le pays. Sous leur influence, le *shah* Nassereddin (1848-1896) voyage à plusieurs reprises en Occident (1873, 1878, 1889) afin

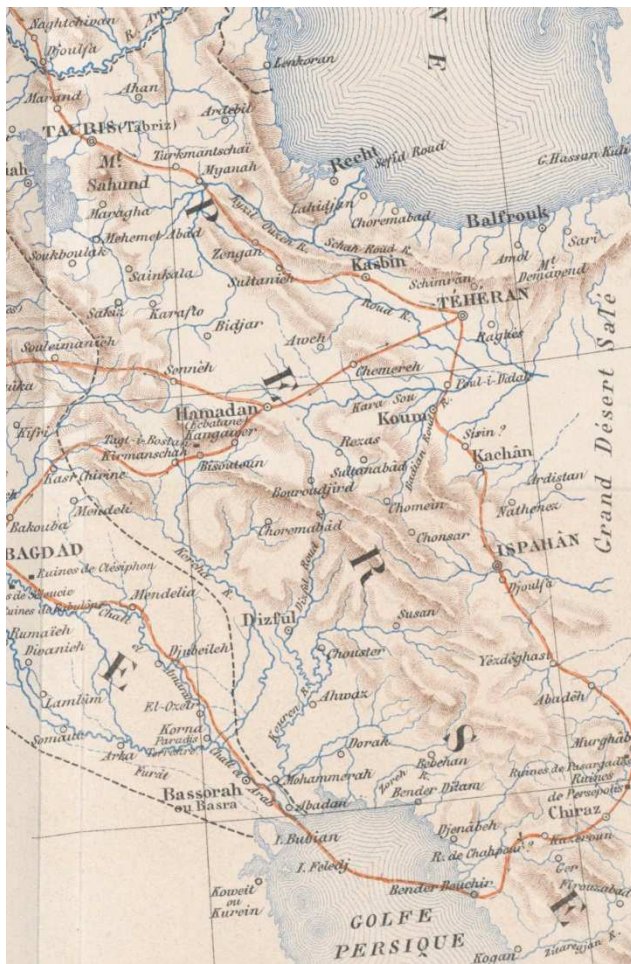
de « constater personnellement les moyens bénéfiques utilisés par les gouvernements européens pour assurer le bien-être de leurs peuples et pour protéger leurs droits et leur prospérité ». Bien qu'impressionné par les chemins de fer, l'électricité, les usines et les chantiers navals, voire les tondeuses à gazon et les voitures pour les enfants, il est contraint de limiter ses réformes sous la pression des conservateurs, religieux et princes désireux de sauvegarder leurs privilèges. Les deux principales innovations introduites dans le pays sont l'imprimerie et le télégraphe.

Nombreux sont alors les diplomates, négociants et curieux qui séjournent en Perse. Toutefois, lorsqu'ils décrivent l'Iran contemporain, c'est pour mieux déplorer les splendeurs du passé et le déclin actuel.

Entrée du bazar de Téhéran,
1862 (photo Luigi Montabone)
©Biblioteca Nacional do Brazil



Lycklama à la cour des Qajars



Tinco Lycklama parcourt la Perse en sept mois, du nord au sud, émerveillé par les multiples facettes du pays et de sa culture.

Il séjourne successivement à Tabriz (carrefour marchand de l'empire), à Téhéran (la capitale moderne), à Ispahan (joyau de la civilisation islamique). Il explore également les vestiges millénaires de la Perse antique : Pasargades, Naqsh-e Rostam, et surtout Persépolis... centre du premier empire du monde, dont l'immense palais fut mis à sac par l'armée d'Alexandre le Grand en 330 av. J.-C.

Lors du passage de Lycklama, entre 1866 et 1867, le royaume est gouverné par Nassereddin Shah et connaît une période de calme. Le *shah*, défait à Hérat et à Merv par l'armée britannique,

a renoncé à mener des campagnes militaires et lutte désormais contre l'impérialisme européen par les voies diplomatiques.

Lors de son séjour à Téhéran, capitale de l'empire, Lycklama est reçu par Nassereddin dans son palais d'été de Niavaran. Le souverain lui confère alors les insignes de l'Ordre du Lion et du Soleil (présentées dans l'exposition), décoration honorifique décernée aux civils et aux étrangers.

Nassereddin Shah en 1862 (photo Luigi Montabone)
©Biblioteca Nazionale Marciana



Peintures qajares

Les six tableaux présentés dans l'exposition sont emblématiques de l'art qajar de la première moitié du 19^{ème} siècle. Ils furent acquis par Lycklama à Ispahan en octobre 1866 – sans doute à l'occasion du renouvellement du décor d'un palais –, et légués par celui-ci à la Ville de Cannes en 1901 (testament de 1885).

Sous la dynastie qajare se met en place une véritable stratégie de l'image, un essor extraordinaire de l'iconographie dynastique et impériale, déclinée sur tous types de support et diffusée sur l'ensemble du territoire. La grande peinture de chevalet à l'huile sur toile constitue une fusion originale de l'influence de la peinture occidentale et de l'art oriental traditionnel de la miniature. Dès le 17^{ème} siècle, il existait dans les manuscrits persans des peintures occupant une page entière, au lieu d'être simplement insérées dans le texte comme auparavant. Les artistes persans connaissaient déjà la peinture européenne, à travers les gravures ou les huiles sur toile, et en avaient adopté certaines caractéristiques stylistiques et des notions de perspective (sentiment de la profondeur de l'espace, figures en « trois dimensions »).

Toutefois, ces emprunts coexistaient avec d'antiques traditions artistiques. Bien que l'avènement de l'islam ait eu des effets destructeurs sur le patrimoine antique, la tradition de la représentation figurée continua d'exister mais en petit format (miniatures, céramique, objets métalliques).

Sous Fath Ali Shah (1797-1834) – qui se faisait appeler Shahinsha, *roi des rois*, en référence à l'empereur achéménide Darius le Grand (550 av. J.-C.- 486 av. J.-C.) –, un important renouveau des arts puisa son inspiration dans le patrimoine préislamique.

La nouveauté la plus importante sous les Qajars sont les peintures figuratives de grand format dans une culture qui généralement interdit la représentation figurative. Au Musée de la Casse sont conservés trois portraits de grand format datant vraisemblablement des années 1820-1830.

Insérés dans les niches des palais, ces tableaux formaient un vaste programme décoratif qui, associant portraits princiers (en groupe ou isolés), scènes de chasse et de bataille, portraits de courtisanes et paysages luxuriants, témoigne à la fois de la vaillance, de la puissance et de la fertilité du clan.



Jules Laurens, *Le comte de Dartigues recevant des invités persans à la mission française, Téhéran 1848*. Aquarelle rehaussée de gouache. Collection particulière.

L'un des trois portraits représente un prince qajar . Il est assis dans son palais, devant une baie qui laisse voir le ciel, agenouillé sur le sol, en habit de cour et barbe noire, et fixe le spectateur. La longue tunique en brocart de soie (*qaba*), ceinturée à la taille par une précieuse étole de cachemire (*samarbank*), le turban noué à la mode « zand » d'un rouge profond confirment le haut rang du personnage. Sa ressemblance avec Fath Ali Shah, la présence d'un petit flacon enchâssé de pierres et de perles, qui fait partie des régalia qajars semblent indiquer qu'il s'agit d'un prince de sang. Sa coiffe indique qu'il pourrait s'agir de Amir Soleiman Khan Ghavanloo Qajar (mort en 1856), oncle de Nassereddin Shah.

Deux autres portraits représentent des courtisanes ; jeunes femmes en pied, tenant chacune un bouquet de roses et revêtues d'un même costume de cour, aux couleurs inversées. Les nombreux portraits féminins produits à l'époque qajare sont, dans la première moitié du 19^{ème} siècle au moins, des portraits types : jeunes femmes au bouquet de roses, acrobates, musiciennes, danseuses, sont abondamment déclinées à partir de quelques canons de beauté et de quelques modèles de costumes, qui varient selon l'époque, l'artiste et/ou l'atelier.



Portrait d'un prince qajar
Huile sur toile



Courtisane à la jupe bleue
Huile sur toile

Le musée de la Casse conserve également trois représentations de jardins, évocations sensuelles du Paradis, uniques dans les collections publiques françaises. Un quatrième tableau, aujourd'hui disparu, complétait cet ensemble.

Le jardin persan comme concept original remonte aux temps de Cyrus le Grand, au 6^{ème} siècle avant notre ère. Le dessin du jardin persan, fondé sur l'angle droit et les proportions géométriques, est toujours divisé en quatre secteurs (connues sous le nom de *chahar bagh*, « quatre jardins »). Accordant à l'eau un rôle central, tant pour l'irrigation que pour l'esthétique, le jardin persan traditionnel évoque le jardin d'Eden et les quatre éléments de la religion zoroastrienne : le ciel, la terre, l'eau et les végétaux. Ces jardins comportent aussi des bâtiments, pavillons et murs, ainsi que des systèmes d'irrigation sophistiqués. Ils ont influencé l'art du jardin paysager jusqu'en Inde et en Espagne. Par ailleurs, le mot « paradis »

est entré dans les langues d'Europe depuis la racine persane *Pardis*, nom désignant un beau jardin enclos derrière des murs.

Ces peintures à l'huile monumentales semblent cependant passer de mode au cours des années 1860. Un certain nombre de voyageurs témoignent de restaurations entamées dans les palais princiers au milieu du siècle, qui s'accompagnent, le plus souvent, d'un renouvellement complet du décor. Ces transformations furent assurément l'occasion, pour les amateurs, de faire de précieuses acquisitions.



Vue d'un jardin persan
Huile sur toile

Activités proposées (éventuellement suivies par la pratique artistique) :

1. Initiation à la peinture qajare : comparer l'art du portrait et du paysage au 19^{ème} siècle en Perse et en Europe.
2. Comparer le costume impérial qajar et le costume royal occidental au 19^{ème} siècle.
3. La femme orientale (niveau collège et lycée) : comparaison des photographies des femmes du *harem* du Nassereddin Shah avec, d'une part, les peintures qajares, et d'autre part, la peinture occidentale du courant orientaliste.

Les visuels correspondants à ces activités seront fournis, à la demande, par le service des publics des musées de Cannes (mediationmusees@ville-cannes.fr)